

Et si on supprimait la Bourse ?

TEXTE CHRYSTÈLE BAZIN ILLUSTRATIONS AART-JAN VENEMA

Il y a eu la bulle Internet, puis les produits dérivés toxiques, puis la crise des subprimes, puis la crise alimentaire dans les pays en développement, puis la crise économique mondiale... Alors forcément, le doute s'est installé : le monde ne se porterait-il pas mieux sans la Bourse ? Le plus grand casino du monde ne serait-il pas un peu l'Étoile Noire de notre économie, c'est-à-dire un vaisseau central doté de capacités profondément destructrices ?



P

endant les années Reagan, celles de la dérégulation des marchés financiers et du système bancaire, la Bourse a la cote à Hollywood. Ce sont les grandes heures de la mafia, des braqueurs de banque et des bookmakers véreux arpentant les rings et les courses hippiques. Le temps béni des *golden boys*, du cynique Gordon Gekko de *Wall Street* et du sadique Patrick Bateman d'*American Psycho*. La finance névrotique fascine. Rien n'est alors plus sexy qu'un trader sans peur et sans remords, accro au risque et perverti jusqu'à la moelle par l'odeur de l'argent.

Trente ans plus tard, la donne a changé. Depuis la crise des subprimes, le cinéma s'efforce de déconstruire le mythe dans un touchant – quoique tardif – mea-culpa. Dans *Le Loup de Wall Street*, de Martin Scorsese, le trader devient grossier et inculte. Un simple agent du système, un sans-grade qui aurait gagné au loto mais ne fera jamais partie de la haute société décadente malgré tous ses efforts pour y parvenir. Dans *The Big Short, Margin Call* ou *L'Outsider*, le biopic sur Jérôme Kerviel, ce ne sont plus les personnages qui mènent le jeu mais le système qui les entraîne. Les fonds de pension et les banques d'affaires sont devenus les grands méchants. Les algorithmes de trading et l'argent virtuel sont dans l'œil du cyclone.

Ringardisé par la fiction, le plus grand casino du monde continue pourtant d'être au cœur du jeu économique mondial. Les efforts de réglementation des marchés financiers entrepris ces dernières années n'ont pas changé grand-chose à l'affaire. Alors sommes-nous condamnés à vivre une succession de cycles de régulation/dérégulation à l'infini ? Wall Street mérite-t-il son statut de bouc émissaire de tous les malheurs économiques contemporains ? Pour faire détailler l'*Empire* de la finance une bonne fois pour toutes et relancer la République économique sur de nouvelles bases, ne faudrait-il pas tout simplement supprimer la Bourse comme Luke Skywalker a détruit l'Étoile Noire dans *Star Wars* ? On a exploré l'hypothèse et tenté d'imaginer à

quoi pourrait ressembler un monde dans lequel les salles de marché auraient fermé.

Les deux côtés de la Force

À la Bourse se rencontrent ceux qui ont des besoins d'argent et ceux qui ont un surplus d'épargne. « *La Bourse permet de financer l'économie réelle. Pour le moment nous n'avons pas trouvé de meilleur système pour financer le risque et la croissance. Sans la Bourse, pas d'iPhones, de billets d'avion low cost, ni de financement de la dette publique* », résume Stéphane Boujnah, CEO du groupe Euronext, qui gère les Bourses de Paris, Bruxelles, Amsterdam et Lisbonne.

L'économiste « atterré » Thomas Dallery n'est pas exactement sur la même longueur d'onde : « *La Bourse, c'est le grand mantra des économistes, qui veulent y voir la preuve de l'efficacité des marchés. Il y a une forme d'aveuglement face à la réalité des faits, une incapacité à remettre en cause un système qui, pour beaucoup, les fait vivre.* » Il rappelle que le prix Nobel d'économie – remis, précision importante, par la banque de Suède et non par la Fondation Nobel – a été décerné en 2013 à Eugene Fama (avec Lars Peter Hansen et Robert Shiller), théoricien de l'efficacité des marchés, alors que les conséquences de la crise de 2008 étaient encore palpables. Thomas Dallery soutient également qu'on ne peut pas financer une économie productive sur le long terme avec une Bourse qui « *essaie de s'abstraire du temps, en rendant tous les engagements révocables à tout moment* ». D'après lui, la Bourse est l'incarnation d'un modèle dans lequel on peut acheter un pouvoir sur une entreprise (droit de vote) et s'en servir pour spéculer, possiblement au détriment de celle-ci. Mieux vaudrait privilégier les marchés obligataires, selon l'économiste. Ces prêts réalisés par l'entremise des marchés contribuent bien plus au financement de l'économie réelle que les apports en capital, comme en témoignent les chiffres de la Bourse de Paris depuis 2010. En 2017, Engie a par exemple émis 1,5 milliard d'euros d'obligations vertes pour financer des projets d'énergie renouvelable. Pourtant, plusieurs experts s'inquiètent d'une nouvelle bulle spéculative sur les marchés obligataires, augurant peut-être d'une future crise financière majeure. D'où cette question : la machine boursière est-elle viscéralement détraquée ?

« Pour le moment nous n'avons pas trouvé de meilleur système pour financer le risque et la croissance. »

– Stéphane Boujnah, CEO du groupe Euronext



Le plateau de jeu

Au sens strict, la Bourse se limite aux actions : des parts de capital donnant un droit de vote à ceux qui les acquièrent. Au sens large, elle désigne les actions, les obligations, les prêts hors système bancaire et les produits dérivés échangés sur une place de marché réglementée et publique, à l'opposé des marchés privés et non réglementés comme celui des devises étrangères. À la Bourse, les titres sont émis sur un marché primaire et revendus sur un marché secondaire, lieu de toutes les spéculations.

Comment Anakin est-il devenu Dark Vador ?

Hypothèse 1 : Il a été perverti de l'intérieur

Autour de la Bourse gravitent de nombreux intermédiaires (banques, conseils, prestataires, etc.) formant une sorte de marché dans le marché. « *Les intermédiaires financiers perçoivent des commissions sur transactions, ce qui les pousse à les démultiplier tout en maintenant l'argent au sein des marchés* », décrit Thomas Dallery, qui compare les marchés financiers à « *une machine à laver dans laquelle l'argent tournerait sur lui-même* » et n'en sortirait que pour nourrir le secteur boursier. Thierry França, auteur d'un rapport sur Euronext commandité par la direction générale du Trésor, reconnaît par ailleurs que l'ouverture à la concurrence des places boursières européennes « *a eu pour conséquence de biaiser leur politique commerciale en faveur des intermédiaires financiers et les a conduits à négliger leurs autres clients que sont les émetteurs et les utilisateurs finaux de la Bourse* ».

Hypothèse 2 : Il a spéculé sur sa force

Le marché de prédilection des intermédiaires financiers – comme les fameux *hedge funds*, ces fonds d'investissement à haut risque qui transitent souvent par les paradis fiscaux – est sans conteste celui des dérivés. Il y prolifère des produits financiers qui consistent, par exemple, à spéculer sur le cours du blé sans jamais avoir l'intention d'en acheter. Cela revient à parier sur un match de foot sans mettre les pieds sur le terrain, sauf que les conséquences n'affectent pas seulement les parieurs mais aussi les clubs, les joueurs et les spectateurs. Ce qui revient à jouer dans la vraie vie et avec des vraies gens. C'est à cette spéculation-là que la Bourse doit sa réputation de plus grand casino du monde. Toutefois, supprimer la Bourse n'aurait que peu d'effet sur ce point précis, car les dérivés spéculatifs sont majoritairement échangés de gré à gré sur des marchés privés non réglementés ou sur les *dark pools*, ces plateformes alternatives peu codifiées, nées de l'ouverture à la concurrence des places boursières.

Hypothèse 3 : Il est devenu l'instrument d'un autre

Les banques et leurs filiales d'investissement, en spéculant massivement sur les marchés, « *poussent à la surenchère sur les taux de rendement exigés des entreprises* », faisant d'elles les instruments d'une finance hautement spéculative, observe Thomas Dallery. En outre, nombre d'entre elles étiquetées « *too big to fail* », comme BNP Paribas ou la Société Générale, sont ▶



Les arbitres

Pour les partisans de l'efficacité des marchés, le prix, issu d'un équilibre entre offre et demande, est le seul arbitre valable. En pratique, les agences de notation jouent aussi le rôle d'arbitres en estimant le niveau de risque des actifs. En outre, les dérives frauduleuses des marchés ont nécessité la création de régulateurs indépendants (l'Autorité des marchés financiers en France), afin de lutter contre les délits d'initiés et de garantir aux investisseurs une information juste et une égalité d'accès à celle-ci.

« La Bourse, c'est le risque »

« *La Bourse transforme l'épargne en fonds propres, ce faisant, elle permet de financer un risque élevé, alors que les prêts bancaires ne financent que des risques prévisibles. La Bourse, c'est le risque* », estime Stéphane Boujnah, CEO du groupe Euronext, qui gère les Bourses de Paris, Bruxelles, Amsterdam et Lisbonne. Elle permet aussi la formation des prix, à travers le principe de la cotation. Les cours de Bourse se forment par la confrontation entre les ordres d'achat et les ordres de vente, « *entre, à tout moment, celui qui est prêt à acheter le plus cher et celui qui est prêt à vendre le moins cher* ». Le comportement des acheteurs et des vendeurs est sensible à l'information disponible sur les marchés. « *C'était déjà le cas au temps des premiers marchés agricoles : le garde-foire contrôlait l'homogénéité des actifs échangés et cette information influençait les prix* », raconte Stéphane Boujnah. La profondeur du marché compte également dans la définition d'un prix « juste », c'est-à-dire qui permettra le maximum de rapprochements entre acheteurs et vendeurs. Enfin, la Bourse garantit à tout investisseur de pouvoir à tout moment trouver un acheteur pour revendre ses titres sur le marché dit « secondaire ». C'est ce que les financiers appellent la liquidité : « *Plus un marché est liquide, plus l'écart entre celui qui veut vendre et celui qui veut acheter sera faible*, affirme Stéphane Boujnah. *C'est donc une composante essentielle au bon fonctionnement de la Bourse, cette maison commune où se finance l'économie réelle.* »

► assurées d'être sauvées par les États en cas de banqueroute. Cette bouée de sauvetage est en fin de compte un radeau percé, car cela « *revient à encourager les banques à prendre encore plus de risques* », écrit Lars Rohde, l'ancien patron du fonds de pension ATP.

Hypothèse 4 : Il ne voit plus rien à cause de son masque

Les investisseurs institutionnels, majoritaires sur les marchés d'actions, jouent avec un dé pipé. « *En étant actionnaires d'une société, ils peuvent influencer sur le montant des dividendes. Son augmentation favorise celle du cours de Bourse et donc de la plus-value qu'ils feront en les revendant* », explique Thomas Dallery. À force d'exiger une rentabilité à court terme, ces gros actionnaires menacent le développement à long terme des entreprises qu'ils contribuent à financer. À grande échelle, leur attitude revient à scier la branche sur laquelle ils se sont jetés de tout leur poids, en comptant sur le fait qu'il y en aura toujours une autre à côté à laquelle se raccrocher, sans jamais se sentir concernés par la déforestation environnante.

Hypothèse 5 : Il a cru qu'il était l'élus

Le problème de la Bourse, c'est peut-être que les comportements de bon nombre de ses acteurs ne sont pas rationnels. « *Banaliser ou rationaliser de façon excessive les risques, être obsédé par le jeu même s'il met concrètement en danger le joueur, ça fait partie des symptômes révélateurs d'une addiction aux jeux d'argent*, décrit la psychologue Sandrine Duhoux. *C'est la recherche de l'émotion du premier gain et le risque de perdre qui mobilisent le joueur souffrant d'addiction, c'est un peu comme jouer avec la mort pour se sentir vivant. Il s'agit d'un comportement dit "ordalique", c'est-à-dire qui vise à attester qu'on est l'élus, celui qui va échapper à la règle.* » Chez les traders, pas simple de faire la différence entre addiction et volonté d'être le meilleur. Toutefois, distinction importante, les traders ne jouent pas avec leur propre argent mais avec celui des autres. « *La Bourse introduit plutôt une "agentisation", une perte du sentiment de responsabilité* », avance Sandrine Duhoux. Les traders vivraient une expérience proche de celle de Milgram : plus on déconnecte un humain des conséquences de ses actes, plus il ira loin dans la transgression des limites. Mais qui fixe les limites ? Si ce sont les drogués du jeu en personne, alors il n'y a plus de contre-pouvoir et la menace n'a plus rien d'une menace fantôme.

Hypothèse 6 : On lui a ôté son humanité

Reconnue pour apporter de la liquidité aux marchés financiers, l'automatisation, croissante

et rapide, de l'activité de trading permet aussi d'influencer les cours de Bourse (programmation d'afflux d'ordres d'achat ou de vente qui sont ensuite annulés) et d'accélérer la cadence des transactions financières à une échelle inaccessible à l'homme. Toutefois, en cas d'emballage des marchés, une étude de l'université de Cambridge montre que l'intuition, la connaissance du domaine mais aussi le ressenti du danger (stress, pouls, etc.) donnent l'avantage aux humains. Il reste une lueur d'humanité sous les rouages de la machine...

Comment vivre sans Dark Vador ?

Pour sauver Anakin, Thomas Dallery a sa petite idée : « *Nous pourrions faire des métiers de la finance des jobs soporifiques et mal payés. Les mathématiciens seraient plus utiles dans des secteurs comme la transition énergétique.* » Plus sérieusement, l'économiste préconise de réformer le marché des actions en s'inspirant de Snapchat, qui a émis des actions sans droit de vote à Wall Street. Pour endiguer la spéculation, le philosophe Frédéric Lordon défend quant à lui l'idée d'un cours de Bourse, qui, au lieu d'évoluer en continu, serait calculé mensuellement, limitant l'intérêt des allers-retours sur les marchés. Toutefois, il « *vient un moment où l'on envisage la question autrement : et fermer la Bourse ?* » écrivait-il en 2010 dans *Le Monde diplomatique*. Chiche ?

La Bourse est régulée, assurant la transparence des transactions et une certaine forme de protection des investisseurs. La fermer produirait sans doute une dérégulation et une opacité des marchés financiers encore plus fortes, et supprimerait les coupe-circuits qui suspendent la cotation en cas de variations trop importantes. Autrement dit, sans la Bourse, plus de bouton on/off... Mais aurait-on encore besoin d'un tel bouton ? Les places boursières, en concentrant les liquidités, forment en effet de gigantesques caisses de résonance, vulnérables à l'effet boule de neige. En outre, il existe déjà des marchés financiers transparents et sécurisés en dehors de la Bourse. Échaudés par la crise de 1929, les Suisses ont, par exemple, créé le WIR, à la fois une banque, un réseau et une monnaie non spéculative. Soixante mille entreprises suisses bénéficient de ce mode de financement et d'échange de biens et services. À l'avenir, d'autres systèmes pourraient donc remplir la mission première de

Il existe déjà des marchés financiers transparents et sécurisés en dehors de la Bourse.

la Bourse : financer le développement économique en faisant circuler l'argent disponible.

Plus de transparence

« *Les banques devraient rendre compte aux épargnants, leur préciser quelles entreprises et quels projets leur assurance-vie et leur livret permettent de financer* », défend Philippe

Pascal, de la Nef, une banque qui finance des projets d'utilité sociale avec de l'épargne solidaire. Christiane Bouchart, élue EELV dans la métropole lilloise, plaide quant à elle « *pour un système organisé de la collecte et de la réinjection de l'épargne sur d'autres critères que la rentabilité* ». Elle imagine qu'une partie de l'épargne des particuliers pourrait être fléchée sur le territoire où ils résident, produisant ainsi des circuits courts entre surplus d'argent et besoins de financement. De nouveaux circuits permettant d'améliorer les infrastructures de quartier, de créer des commerces de proximité, et de soutenir en priorité les projets et les entreprises locales.

Les promesses du crowdfunding

Ces attentes de transparence et de proximité, les plateformes de *crowdfunding* en ont fait leur credo, au point de se poser en alternative à la Bourse. « *Les entreprises trouveront de plus en plus de liquidités en dehors des marchés cotés, notamment via les plateformes participatives* », prédit Benoît Bazzocchi, président de SmartAngels, une société qui propose aux particuliers d'investir directement dans les PME et les start-up qui n'ont que très peu accès aux places boursières. Sur les 2 millions d'entreprises françaises, en effet, seulement 3 000 sont cotées. Face à la grosse machine qu'est devenue la Bourse, ces nouveaux acteurs jouent la carte du lien, procurant aux entreprises et aux actionnaires des outils de communication et d'organisation inédits.

Les plateformes numériques pourraient aussi rivaliser avec la Bourse en matière de sécurité et de coût, même si, à terme, les réalités réglementaires viendraient contrarier le choc de simplification voulu par ces nouveaux acteurs, « *en imposant une transparence accrue sur les flux financiers, ce qui se traduirait nécessairement par plus de complexité pour les opérateurs de marché* », anticipe Stéphane Boujnah.

Enfin, ces nouvelles plateformes n'ont ni marché secondaire, ni système de cotation : « *Offrir un tel service nécessiterait de respecter des règles* »



La banque

En théorie, les banques distribuent l'épargne disponible sous forme de prêts, faisant office de tampons entre deux temporalités incompatibles : la disponibilité de l'épargne à court terme et l'emprunt à long terme. Aujourd'hui, ce ne sont plus les prêts bancaires mais les prises de participation qui constituent l'essentiel de leur activité. En forte concurrence les unes avec les autres, elles font pression sur les entreprises, via leur droit de vote, afin d'obtenir le meilleur rendement possible à court terme.

Jak, la banque sans intérêts

Cette banque suédoise hors norme, fondée en 1997, repose sur un principe simple : si l'on n'a pas besoin de rémunérer le patrimoine financier, il devient inutile de se rémunérer sur les prêts. En d'autres termes, chez Jak, l'argent ne rapporte pas d'argent. Les 36 000 « membres » de la banque, qui sont aussi actionnaires, peuvent donc emprunter un capital et le rembourser sans payer d'intérêts aux prêteurs. Le système s'équilibre par l'épargne : les membres de Jak gagnent des points en épargnant et ces points déterminent leur capacité d'endettement. En théorie, ils auront emprunté autant qu'ils auront épargné sur l'ensemble de leur vie. Tandis qu'avec les banques classiques, il faut épargner beaucoup plus, parfois jusqu'à une fois et demie le montant emprunté. Avec le modèle Jak, cependant, il semble difficile de financer des risques importants (entrepreneuriat, innovation) pour les personnes avec peu de patrimoine initial. En revanche, il permet de limiter le développement d'une économie de la rente financière (faire de l'argent avec de l'argent) qui tend à accentuer les inégalités économiques. Pour limiter la concentration croissante d'argent induite par le système des intérêts, d'autres acteurs préconisent l'utilisation de monnaies fondantes, c'est-à-dire qui perdent de la valeur dans le temps, ce qui revient à transformer l'argent en une patate chaude qu'il faut passer à l'autre le plus rapidement possible. En devenant périssable, l'argent perdrait donc de son intérêt et redeviendrait un simple moyen d'échange.

► additionnelles, ce qui renchérait les coûts de fonctionnement », souligne Franck Guiader, en charge de la division Fintech à l'Autorité des marchés financiers. Finalement, les plateformes de financement participatif, en grandissant, ne sont pas à l'abri des travers similaires à ceux de la Bourse.

La blockchain appliquée à la finance

On peut également imaginer la constitution d'un système boursier profondément différent, distribué et autonome, qui s'appuierait sur la technologie *blockchain*, ce registre numérique en pair à pair réputé « increvable », utilisé pour la monnaie bitcoin. « D'ici dix à quinze ans, les marchés non cotés seront tous numérisés, assure Benoît Bazzocchi. La blockchain sécurisera l'enregistrement des titres et des transactions et simplifiera les relations entre entreprises et actionnaires. » Stéphane Boujnah reste cependant sceptique quant à la capacité d'un système distribué à produire suffisamment de liquidité, cette dernière « ne permettant la formation des prix à une vitesse satisfaisante que lorsqu'elle est concentrée ».

Autre souci : le rythme des transactions fondées sur la *blockchain* semble incompatible avec celui de la Bourse. Par contre, il pourrait permettre de « limiter la spéculation liée aux allers-retours incessants sur le marché », rapporte Nolan Bauerle, journaliste au site CoinDesk. Selon Franck Guiader, la *blockchain* soulève, en outre, des interrogations en matière de gouvernance des systèmes distribués : qui, du code ou de la loi, fera changer l'autre ?

Mais la *blockchain* ne se résume pas à des lignes de code, elle participe aussi d'un mouvement vers une société plus horizontale, composée « de petits groupes connectés les uns aux autres », projette Michel Bauwens, fondateur de la P2P Foundation, convaincu que les systèmes distribués sont en train de surpasser les systèmes centralisés et hiérarchiques. « Nous allons pouvoir à nouveau évoluer dans des petites échelles, plus conviviales, comme celle d'une famille, d'un groupe d'amis, et ne plus être aliénés par les grands systèmes bureaucratiques et capitalistes », se réjouit-il. Ainsi, la *blockchain* appliquée à la finance pourrait se traduire par une multitude de petites Bourses locales, mises en réseau à grande échelle. Un peu comme les places de marché dans les villages d'antan, une couche virtuelle en plus.

Un jeu d'argent légal

Tout cela ne nous protégera pas de notre appétence pour le jeu, le risque et la compétition. Ces aspirations ne sont d'ailleurs aucunement condamnables en soi, il faut juste réussir à les

canaliser. Alors pourquoi ne pas sortir les paris boursiers des marchés financiers et en faire un jeu, un peu comme les paris en ligne ? Les risques et les possibilités de gains seraient alors circonscrits au cadre du jeu. Les championnats de traders autour de la Bourse sont déjà légion mais n'autorisent pas des mises d'argent réelles, en tout cas en France. « Les jeux d'argent sont très réglementés en Europe afin de protéger les joueurs contre eux-mêmes et de lutter contre le blanchiment d'argent », confirme M^e Pascal Reynaud, avocat au barreau de Strasbourg. L'idée de classer la Bourse comme un jeu d'argent s'est posée dans les années 1920, rapporte-t-il, ajoutant qu'il est très difficile de distinguer spéculation et pari. « C'est la loi qui a finalement décidé que la Bourse était un jeu d'argent légal... »

On pourrait mettre en commun nos surplus et nos besoins d'argent.

Verdict : Star Trek plutôt que Star Wars

Selon la théorie d'Ivan Illich, « lorsqu'une activité outillée dépasse un seuil défini par l'échelle ad hoc, elle se retourne d'abord contre sa fin, puis menace de destruction le corps social tout entier ». La Bourse, comme tant d'institutions avant elle, serait-elle vouée à devenir contre-productive ? La Fédération européenne des banques éthiques et alternatives, dont la Nef fait partie, espère un jour mettre en place un marché interbancaire qui ferait circuler les excès de trésorerie au sein du réseau. Un embryon de ce système existe déjà avec la banque suédoise Jak, qui a tout simplement banni les intérêts (voir encadré p. 105). Le principe est simple : n'ayant pas besoin de rémunérer le patrimoine financier, il devient inutile de se rémunérer sur les prêts. On pourrait adapter cette logique à grande échelle. Autrement dit, mettre en commun nos surplus et nos besoins d'argent, et s'appuyer sur la technologie *blockchain* pour ajuster la circulation des fonds dans le temps, afin d'être tous assurés d'avoir de l'argent quand on en a besoin. Ce serait un peu comme passer de *Star Wars* à *Star Trek*, de l'Étoile Noire à Starfleet, de la lutte entre le bien et le mal à la victoire du commun. Le scénario utopique d'une société moins centrée sur l'argent accumulé que sur ce qu'il permet de produire. ●

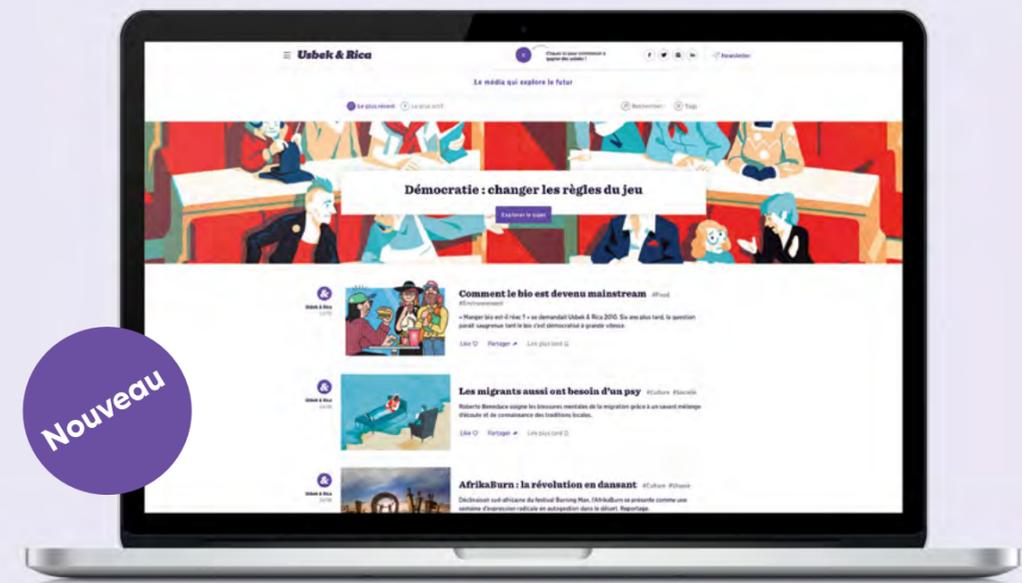


Les joueurs

Les investisseurs sont majoritairement des compagnies d'assurances (près de 3 000 milliards de dollars d'actifs en assurance-vie) et des fonds de pension qui assurent la retraite des travailleurs américains (plus de 10 000 milliards de dollars d'actifs). À l'instar des banques, la concurrence entre les placements se cristallise plus sur la rentabilité attendue (taux de rendement) que sur la pérennité et l'impact sociétal des entreprises financées ou d'autres bénéfices indirects à plus long terme.

Tester le futur

www.usbketrica.com



Le 6 octobre 2016, Usbek & Rica a lancé son site Internet. Avec l'ambition de continuer à explorer le futur, mais sur une base quotidienne cette fois, et plus seulement tous les trois mois en kiosques. Articles, vidéos, sons... Usbek & Rica vous propose désormais plusieurs rendez-vous éditoriaux quotidiens, déclinés sur différents formats.

En plus de cette nouvelle offre, le site d'Usbek & Rica vous permet de « tester le futur » grâce à l'usbek, cette monnaie complémentaire créée en 2012 et que nous déclinons cette fois en version numérique. Plus vous likez, plus vous partagez, plus vous commentez, bref plus vous participez à la vie du site et plus vous amassez des usbeks, que

vous pourrez dépenser ensuite dans l'espace « shop » du site, où on vous offre l'accès à des objets du futur, des places pour des événements, des MOOCs, des films et des livres. Une façon de redistribuer équitablement le travail des « fournis du Web » que nous sommes tous devenus par nos usages numériques quotidiens.

Alors venez tester le futur sur www.usbketrica.com

